



COCAÏNE

CONGRÈS DE L'ACFAS

Le Canada : une passoire Montréal : une voie de passage

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Ne vous laissez pas trop impressionner par les saisies de drogue réalisées par les policiers canadiens. Plus de 90 % de la cocaïne qui entre au pays passe sous le nez des autorités et des quantités «considérables» transitent même par les routes de Montréal.



JEAN-PHILIPPE PINEAULT

pineaultjp@ruefrontenac.com

C'est ce qui ressort d'une étude d'un étudiant au doctorat de l'Université de Montréal qui présentera les fruits de ses recherches au congrès annuel de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), vendredi prochain.

«Le problème avec des drogues comme la cocaïne, c'est que la saisie par les policiers est en quelque sorte davantage un risque que les trafiquants prennent en compte dans leurs activités», a indiqué en entrevue avec Rue Frontenac Rémi Boivin.

Selon des estimations avancées

par le chercheur, il y a de 398 000 à 610 000 personnes qui consomment de la cocaïne au Canada. Des données présentées dans l'étude du chercheur font valoir que de 10 550 à 14 790 kilos de cocaïne sont en circulation chaque année au Canada. De ce nombre, à peine 2 600 kg sont saisis.

Pour arriver à ces résultats, le chercheur a croisé plusieurs sources de données. Il a notamment eu accès à des résultats provenant d'une base de données internationale d'une agence de l'ONU.

De 5 à 10 % des conteneurs ouverts dans les ports

Les contrôles serrés auxquels font face les passagers lorsqu'ils prennent l'avion sont largement moins intenses quand il est question de marchandises, surtout lorsque celle-ci transite par un port plutôt que par cargo.

«Les contrôles sont beaucoup moins fréquents dans les ports. Entre 5 et 10 % des conteneurs sont ouverts pour effectuer des vérifi-

cations. Il y a beaucoup plus de risque avec l'avion», explique M. Boivin, ajoutant que c'est pour cette raison que les coups de filet réalisés dans les ports font état de quantités de drogue beaucoup plus importantes.

Les autoroutes de Montréal utilisées

Le Québec est le deuxième bassin de consommateurs au pays, après l'Ontario. La Belle Province sert de passage terrestre pour permettre aux trafiquants d'apporter leur drogue jusqu'en Ontario. «Le Québec est situé entre la principale destination et les deux ports d'entrée majeurs, soit le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse», indique Rémi Boivin.

«La quantité qui passe au Québec est donc considérable, et les grandes autoroutes de la région de Montréal représentent des occasions de saisies», ajoute-t-il.

Selon le chercheur, des actions ciblées, comme des fouilles de camions-remorques qui transitent par les voies rapides de Montréal, pourraient davantage être considérées. «Aux États-Unis, ç'a donné de bons résultats. Mais le problème, ça reste que les trafiquants s'adaptent très rapidement et que c'est continuellement à recommencer», dit-il.

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Actualités | International

Écrit par Valérie Dufour

Milieu fertile pour l'exploitation des nounous

MIAMI – Ça fait près de cinq ans et Alejandra Ramos ne peut s'empêcher de pleurer quand elle en parle...

Sports | Canadien

Écrit par Marc de Foy

Spacek a craint pour sa carrière

Jaroslav Spacek ne veut pas préciser la nature du malaise qui l'a terrassé...

Spectacles | Musique

Écrit par François Robert

Monkey Junk, d'Ottawa, gagne le Blues Music Award de la relève



Le groupe canadien Monkey Junk a remporté le prestigieux Blues Music Award ...

Nouvelle passe-passe pour flouer les immigrants



MIAMI – Un peu comme le font les fraudeurs en télé-marketing, certains employeurs du secteur hôtelier floridien ont découvert un truc pour économiser gros à coups de petits montants : ils embauchent des immigrants sans papiers, les forcent à travailler de longues heures et ne paient qu'une partie de leurs heures supplémentaires.



**VALÉRIE
DUFOUR**

dufourv@ruefrontenac.com

«Le vol d'honoraires est répandu en Floride chez les employés de certains secteurs tels l'aménagement paysager, la construction, l'entretien ménager, les hôtels et les restaurants. La réalité, c'est qu'il y a un tas de gens qui ne se font pas payer pour toutes les heures travaillées. (...) C'est une large exploitation à coups de 100 \$,

mais qui touche un grand nombre de personnes», tranche M^e Jennifer Hill, du Florida Immigrant Advocacy Center, un organisme qui offre de l'aide juridique aux sans-papiers.

M^e Hill tente d'ailleurs d'obtenir une compensation pour trois années d'heures supplémentaires non payées pour une cinquantaine de personnes travaillant dans de grands hôtels. Selon les données les plus récentes, ces vols représenteraient près de 10 milliards de dollars US par an, ce qui représente une somme colossale pour des gens travaillant au salaire minimum. «Et en plus du fait qu'on ne paie pas les heures supplémentaires, j'évalue que de 25 à 30 % de ceux qui travaillent au salaire minimum ne reçoivent pas la totalité de leur salaire », ajoute l'avocate.

Vicky (gauche) et Silvia (droite) se battent pour que les droits des sans-papiers soient respectés.

PHOTO COURTOISIE FLORIDA IMMIGRANT ADVOCACY GROUP

Se battre pour la cause

Mais les clients de M^e Hill ne se présentent pas seulement comme des victimes d'une injustice. Les deux femmes que nous avons rencontrées à Key Biscayne samedi après-midi avaient l'air décidé de celles qui sont prêtes à se battre pour la cause. «Je veux m'assurer que les droits des sans-papiers soient respectés. Pour ce faire, il faut que les immigrants cessent d'avoir peur et dénoncent les abus», insiste Silvia, une femme dynamique originaire de Colombie.

Quand elle est arrivée aux États-Unis, Silvia s'est fait embaucher comme nounou mais elle a vite été abusée par son patron. Ne voulant pas endurer ce calvaire, elle a quitté la maison où elle résidait et s'est trouvée un emploi de femme de

chambre pour une grosse chaîne d'hôtels.

Tout allait bien jusqu'au jour où elle s'est blessée à la colonne vertébrale. En théorie, son assurance médicale aurait dû couvrir tous ses frais de santé. En pratique, son employeur lui a demandé de payer de sa poche et a dit qu'il allait la rembourser, ce qu'il n'a pas fait. En bout de ligne, on lui a même offert 500 \$ pour affirmer que son accident de travail n'était pas arrivé... au travail.

Milliers de dollars

C'est à ce moment que Silvia s'est tournée vers un avocat. Et son procureur a fait une énorme découverte en parcourant son dossier : on n'avait pas payé les heures supplémentaires de la dame depuis un an et huit mois. Avec cette démarche juridique, Silvia a pu récupérer des milliers de dollars qui lui étaient dus.

Vicky a, elle aussi, travaillé dans l'industrie hôtelière. La jeune femme originaire du Venezuela a bossé de longs quarts de 18 à 20 heures à faire des ménages et à s'occuper de salles de banquet. Comme sa consœur, elle s'est fait voler des heures de travail rémunérées et elle est inscrite à la poursuite de la FIAC pour récupérer son argent.

«Ce n'est pas normal que chaque fois qu'on nous demande de travailler plus d'heures, on ne nous paie pas correctement. Et quand on demande de nous payer nos heures sup, notre employeur nous menace de nous dénoncer car nous sommes des travailleurs sans papiers. Il faut dénoncer la situation. Il faut nous battre pour nos droits», signale Vicky.

Et pour appuyer les femmes comme elles, Silvia et Vicky ont mis sur pied une coopérative où chacune peut vendre des petits plats ou des objets artisanaux pour se faire un peu d'argent de poche, mais surtout pour tisser des liens et briser l'isolement.

MARÉE NOIRE

PHOTO COURTOISIE WWW.DEEPWATERHORIZONRESPONSE.COM



Des boulettes de pétrole sur la plage et l'échec du dôme de confinement

Des boulettes de pétrole ont été découvertes sur la plage de Dauphin Island, au sud de Mobile Bay, en Alabama, ont confirmé les responsables de British Petroleum (BP) et de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA).



Les autorités ont dépêché des équipes d'intervention et d'analyse sur place pour récupérer les boulettes semi-solides et déterminer s'il s'agissait bel et bien de résidus du pétrole qui s'écoule toujours à une vitesse fulgurante dans les profondeurs du golfe du Mexique.

«Les boulettes de pétrole, qui vont de la taille d'un dix cents à celle de balles de golf, ont été récupérées et envoyées au laboratoire pour procéder à des analyses en profondeur», précisent les autorités. Ces analyses pourraient prendre jusqu'à 48 heures, ont-ils ajouté par voie de communiqué.

Outre ces boulettes de pétrole qui ont été découvertes sur la plage de Dauphin Island, la marée noire n'a encore réellement touché que les îles de Chandeleur au sud-est de la Louisiane, un petit archipel d'îles inhabitées qui abritent néanmoins un grand nombre d'espèces animales et qui fait partie du refuge faunique naturel de Breton. Les autorités s'inquiètent particulièrement pour les colonies de pélicans bruns qui ont trouvé refuge sur ces îles.

L'échec du dôme de confinement

Mais le péril est loin d'être terminé pur les États côtiers de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississippi et de la Floride, tous en état d'alerte. En effet, l'un des principaux espoirs pour contenir rapidement la fuite de pétrole vient de s'effriter alors que le dôme de confinement, qui a été posé vendredi soir, a dû être retiré samedi.

Depuis le début, les responsables de British Petroleum affirmaient que l'opération était risquée et qu'il n'y avait aucune garantie de

réussite puisqu'elle n'avait jamais été effectuée à une telle profondeur. Rappelons que la fuite, qui laisse s'échapper un minimum de 5 000 barils par jour, est survenue à 1 500 mètres de profondeur.

Tous les espoirs étaient permis vendredi soir lorsque les ingénieurs ont réussi à poser sur la fuite l'entonnoir d'acier, une structure d'une centaine de tonnes. Mais ils se sont rapidement rendu compte que quelque chose clochait. L'effet combiné du gaz et de l'eau à une telle profondeur a formé des cristaux qui viennent compliquer les opérations de pompage. Ils ont donc dû retirer le couvercle samedi, le déposant au fond de la mer à quelque 200 mètres de la fuite en attendant que les ingénieurs trouvent une façon de réchauffer l'eau à l'intérieur de la structure pour empêcher la formation de cristaux.

Les responsables de BP refusent néanmoins d'affirmer qu'il s'agit d'un échec et parlent plutôt d'un «contretemps». Ils estiment qu'il faudra plusieurs jours pour réajuster le tir.

En attendant le puits de secours

Le dôme suscitait beaucoup d'espoir car les autres moyens actuellement utilisés s'avèrent plus ou

moins efficaces et ne font qu'empêcher la marée de se déverser jusque sur les côtes, mais sans arrêter la fuite qui vient grossir cette nappe de pétrole qui couvre des milliers de kilomètres carrés.

Depuis deux semaines, plus de 900 000 pieds d'estacades (barrières flottantes) ont été déployés le long de la côte et 290 000 gallons de dispersants chimiques ont été déversés dans le golfe. Or, les vagues passent par-dessus les estacades par jours de grands vents, et les dispersants chimiques sont assez controversés. Une partie de la marée noire est incendiée de façon contrôlée, mais il s'agit d'opérations délicates qui ne peuvent être effectuées que sous certaines conditions météorologiques spécifiques.

La mise en place du dôme de confinement, qui permettrait de pomper environ 85 % de la fuite, reste donc la meilleure option en attendant le puits de secours qui a commencé à être creusé en début de semaine dernière et qui mettra près de trois mois avant d'être complété.

L'échec de l'installation du dôme se veut une bien mauvaise nouvelle pour les pêcheurs. En effet, les autorités américaines ont augmenté les restrictions concernant la pêche. Quelque 4,5 % des eaux fédérales dans le golfe du Mexique sont désormais interdites de pêche contre 3 % la semaine dernière.

TÉLÉCHARGEZ

<http://ruefrontenac.os.ca/>

VINGT ANS APRÈS MEECH

«Il y a déjà deux pays», dit Bernard Landry

Avec les dizaines de milliers d'immigrants qui entrent chaque année dans la province, la souveraineté du Québec est devenue urgente, croit Bernard Landry.

Gabrielle Duchaine

duchaineg@ruefrontenac.com

«Mais le Canada nous bloque», déplore l'ex-premier ministre, qui a donné le discours de clôture du colloque «20 ans après Meech» au Hilton Bonaventure de Montréal.

Les immigrants ne sont pas aussi portés à la souveraineté que les autres, croit Bernard Landry. «Ce n'est pas de leur faute, ils subissent une pression immense.»

L'homme politique a notamment dénoncé le fait que plusieurs immigrants arrivent au Québec avec l'idée que la province comme le pays sont bilingues. Nombre d'entre eux ne se considèrent donc pas forcés de parler la langue de Molière.

Il a aussi remarqué à la blague qu'il était difficile de proposer une carte du PQ ou du Bloc à un nouveau citoyen après qu'il est passé par une cérémonie de citoyenneté toute canadienne, entouré de drapeaux blanc et rouge

et lors de laquelle il doit faire vœu d'allégeance au Canada.

«On va accueillir 55 000 nouveaux venus chaque année. On ne veut plus qu'ils disent : I am Canadian, mais plutôt Je suis Québécois.»

Selon lui, c'est l'identité de la province qui en dépend.

Deux pays

C'est un Bernard Landry souriant et détendu qui s'est exprimé devant quelques centaines de personnes venues d'avance samedi. Il a consacré la majorité de son discours à faire l'éloge du Québec et de son rayonnement, convaincu que la province est prête depuis longtemps à faire cavalier seul.

Pourquoi la souveraineté n'est-elle pas encore chose faite? Voici la grande question qu'il se pose. «Il y a déjà deux pays, dit-il. C'est impossible qu'un seul pays soit fragmenté à ce point. La division sur l'avenir identitaire est trop grande.

«Les esprits et les cœurs évoluent très clairement. Il y a encore un peu de chemin à faire, mais maintenant, on sait comment expliquer [l'importance de l'indépendance]. On sait ce qu'il faut dire.»

Le Québec d'il y a 20 ans, alors que



PHOTO D'ARCHIVES

les oncles de l'ancien chef du PQ se disaient «Canayens» et voulaient conquérir le reste du pays, est révolu. Aujourd'hui, sa petite-fille Gabrielle se dit Québécoise sans hésitation.

«On n'a pas les chiffres pour s'assurer de la victoire. Il y a encore une résilience. Nous ne sommes plus des colonisés, mais il y a des séquelles coloniales auxquelles il faut s'attaquer.»

Il a fait référence à la peur de nombreux Québécois que la province tombe dans la misère et voie toutes ses entreprises quitter dès la souveraineté prononcée. «Ça n'arrivera pas,

mais il y a un segment de la population qui ne l'a pas encore compris. Combien de temps va durer le party à la Banque de Montréal si la Royal décide de partir?», a-t-il demandé ironiquement.

Bernard Landry est catégorique : le succès du Québec est possible et il existe déjà. Il a, entre autres, parlé des succès du Cirque du Soleil et de Robert Lepage, de Bombardier et de SNC-Lavalin, du système bancaire de la province qui relève à moitié d'une coopérative, des garderies à 7 \$ et de la force du syndicalisme. «Tout ça, c'est l'œuvre des indépendantistes.»

Le Canada ne veut plus accommoder le Québec, constate Gilles Duceppe



PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Le Québec n'a plus d'autre choix que d'être «une province comme une autre» ou de se séparer, estime le chef du Bloc québécois. Vingt ans après l'échec du Lac Meech, les Canadiens ne veulent plus rien savoir d'ouvrir la Constitution pour accommoder le Québec, dit Gilles Duceppe.

Gabrielle Duchaine

duchaineg@ruefrontenac.com

«Ceux qui pensent que le Canada va respecter la loi 101 vivent dans

un pays imaginaire», a déclaré le premier politicien souverainiste à siéger à Ottawa lors d'un discours plutôt sombre dans le cadre du colloque «20 ans après Meech», samedi.

Selon lui, la volonté qu'avait la population canadienne de réformer le fédéralisme pour céder de nouveaux pouvoirs au Québec il y a quelques décennies s'est effritée. «Les Canadiens ne veulent plus nous accommoder. Une offre du Canada répondant aux exigences du Québec ne viendra jamais. La réforme du fédéralisme n'est pas réalisable. C'est une grande illusion»,

a averti Gilles Duceppe.

Durant ses 20 années à la tête du Bloc, il raconte avoir remarqué un durcissement de l'opinion des citoyens des autres provinces. «On a eu quelques gains ponctuels, mais malgré tout, le statut du Québec ne répond toujours pas aux aspirations de la nation, même minimalement.»

Il donne l'exemple de la reconnaissance de la «nation québécoise» par le premier ministre Harper en 2006 qui, selon lui, n'a donné aucune suite concrète.

«Les deux langues officielles du Canada sont l'anglais et la traduction simultanée», a-t-il ajouté à la

blague au sujet de la place accordée au français lors de son discours.

«Le fossé est de plus en plus profond. Les Canadiens ne sont même pas préoccupés que nous n'ayons pas signé la Constitution», s'inquiète M. Duceppe, qui estime qu'il est de son devoir et de celui de ses collègues séparatistes de démontrer à tous les Québécois que la souveraineté est aujourd'hui la seule option pour le Québec.

«Le Canada est un grand pays, mais ce n'est pas mon pays. Pour la nation québécoise, il n'y a pas d'avenir au sein du Canada», croit-il.

Cabaret Insupportable

Un pur délice d'autodérision et d'humour noir

Un rien m'énerve. Je n'ai aucune patience. Croyez-moi, l'expérience du *Cabaret Insupportable*, de retour pour une troisième année au Lion d'Or, vient jouer dans les bibittes des intolérants de la pire espèce. C'est à mourir de rire, bien sûr, parce que tout ce qui nous irrite devient sur scène un pur délice d'autodérision et d'humour noir. Yiiiiich.



PHOTO COMPAGNIE TRANSTHÉÂTRE

Une placière désagréable qui parle fort comme ça ne se peut pas, des lumières qui brûlent les yeux à l'entrée de la salle, une estampe immense et multicolore qui tache la moitié du bras et dont on se débarrasse seulement après quatre douches, puis, ultime désagrément, *Fais-moi la tendresse* de Ginette Reno en boucle et à tue-tête en attendant le lever du rideau. Et le spectacle n'est pas encore commencé...

Michel Monty et Brigitte Poupart, de la compagnie Transthéâtre, se sont une fois de plus entourés d'une foule d'artistes pour présenter ce cabaret pas comme les autres qui fait l'éloge de ce qui nous insupporte le plus au monde.

Les rires atteignent des sommets avec Enrica Boucher qui parodie l'animation d'une émission intitulée «Une option sur la vie». Phrases creuses, ton convenu, attitude de matante, discours infantilisant de preneuses de tasse de ti-café, tout y est, nous rappelant certaines

émissions de services que nous connaissons. Martine Francke y incarne une chroniqueuse qui montre comment faire un jus qui aide à «égayer l'esprit en général» puisque c'est un sujet qui lui «tient dans le cœur».

Il y a aussi cette machine qui «l'envale» la cellulite et ce cours d'hygiène féminine à travers lequel elles nous montrent comment s'essuyer de l'avant vers l'arrière pour éviter les infections. Un régal de numéro pour celles qui en ont leur claque de se faire parler de la fêêemme avec complaisance.

Dans un genre similaire de donneuse de leçons, Élisabeth Sirois incarne une «intervenante en intervention sociale» qui nous explique l'importance d'avoir une vie de couple saine et équilibrée, tandis que Guillermina Kerwin enseigne le théâtre en s'inspirant de la méthode de Stanislavski. Cachez-vous derrière votre coupe de vin et priez pour que son regard ne croise jamais le vôtre! Une courageuse

collègue a été l'heureuse élue pour interpréter une couleur... On lui a certifié qu'elle était mûre pour jouer dans la série *Trauma*. Par chance, comme son journal a évité le lock-out, elle pourra continuer d'exercer sa profession de journaliste.

Cabaret des catastrophes

De leur côté, Michel Monty et François Patenaude, transformés en juges incohérents, commentent à la manière des commentateurs d'émissions de télé-réalité la performance de tous ces participants, comme cette Chéli, une enfant-veudette qui chante *Le téléphone pleure* de Claude François avec son papa malade... Vincent Vallières, invité spécial de la soirée, s'est bien prêté à la dynamique du cabaret en interprétant une chanson qui lui vaudrait peut-être de devenir un porte-parole incroyable lors d'une prochaine catastrophe naturelle. Si, pour certains, les catastrophes riment avec les shows de danse contemporaine, ils se

marreront avec la performance déjantée de Brigitte Poupart et David Michael.

Cette soirée très, très rassembleuse (n'ayez crainte des rapprochements, il y a du Purell sur toutes les tables) et sans limites animée par nul autre que Jacques L'Heureux se démarque de tellement d'autres spectacles. C'est cathartique comme il s'en fait trop peu et rempli de perles d'humour. Cette troisième édition du *Cabaret Insupportable* ne ressemble à rien. Et quel doigt d'honneur savoureux au politically correct! La rumeur veut que ce soit la dernière année du Cabaret. Insupportable pensée. À voir l'enthousiasme général, l'ambiance qui y règne, le ridicule louangé et les montées de délire, ce serait trop dommage que Transthéâtre ne récidive pas encore l'an prochain.

• Le *Cabaret Insupportable* est présenté au Lion d'Or les lundis et mardis jusqu'au 15 juin.

SÉRIES
2010

On sait qu'on peut le faire

– Maxim Lapierre

Le Canadien parviendra-t-il à sauver sa peau une quatrième fois dans les séries? Forts de leur expérience au premier tour contre les Capitals de Washington, les joueurs du Tricolore y croient.



MARC DE FOY

defoym@ruefrontenac.com

«On sait qu'on peut le faire, a déclaré Maxim Lapierre dimanche. On compose avec l'adversité depuis le début de la saison.»

Lapierre a bien raison.

Dès le match inaugural du calendrier régulier à Toronto, Andrei Markov est tombé au combat,

victime d'une lacération d'un tendon de la jambe gauche.

Plusieurs autres joueurs ont subi des blessures qui les ont également tenus à l'écart du jeu durant de longues périodes. Après Markov (35 matchs ratés), il y a eu dans l'ordre Ryan O'Byrne (19), Brian Gionta (21), Andrei Kostitsyn (20), Paul Mara (42, séries éliminatoires comprises), Mike Cammalleri (17) et Marc-André Bergeron (15).

Par ailleurs, la brigade défensive n'a pas été épargnée depuis le début des séries. Jaroslav Spacek a été victime de la maladie. Markov a subi une blessure au genou droit, et voilà que Hal Gill souffre à son tour d'une lacération, type de blessure qui a fait des ravages chez le Tricolore cette saison.

On se rappellera que Travis Moen a été coupé sérieusement, lui aussi, tout près de l'œil gauche par un patin.

À l'aise avec la pression

Le Canadien est passé à travers tant bien que mal durant la saison, mais on le sent animé d'une force à toute épreuve dans les séries.

«On démontre beaucoup de caractère, a dit Lapierre. Pour des raisons

que j'ignore, on est à notre mieux quand on a le dos au mur. Plus le défi est grand, plus c'est motivant.»

Déjà au début des séries, Lapierre ressentait une ambiance particulière au sein des troupes.

«On demeure calme dans les situations tendues, a-t-il continué. Il y aura de la nervosité dans l'air avant le match de lundi, mais l'atmosphère sera détendue dans le vestiaire.

«Cette saison, quand on revenait dans le vestiaire après avoir connu une mauvaise période, on gardait notre sang-froid parce qu'on savait qu'on avait la capacité de revenir plus fort. Ce sera encore le cas lundi.»

De son côté, Jacques Martin pense que le fait d'avoir remonté un déficit de 1-3 dans la série contre les Capitals ne pourra qu'aider son équipe dans la sixième rencontre de sa série contre les Penguins.

«On joue avec l'énergie du désespoir depuis deux mois, a-t-il rappelé. On affronte une équipe coriace, les champions de la coupe Stanley. On est contents de revenir devant nos partisans. On sera prêts à rivaliser.»

Meilleur échec avant

Sous prétexte qu'il ne voulait pas dévoiler son plan aux Penguins, Martin n'a pas voulu dire ce que son équipe devra améliorer dans le prochain match. Mais Brian Gionta n'en a pas fait une cachette.

«On a permis aux Penguins de s'organiser dans leur territoire lors du dernier match, a-t-il indiqué. Il faudra pratiquer un meilleur échec avant.

«On n'a pas joué notre meilleur hockey samedi. On a été amorphes à certains moments. On devra connaître un meilleur début de match lundi.»

Plus vite les joueurs du Tricolore s'imposeront, meilleures seront leurs chances de provoquer la présentation d'un septième match.

«On sait ce qui nous attend, a affirmé Josh Gorges. On gagne ou on rentre à la maison. On devra éviter les erreurs, mais il ne faudra pas jouer avec la peur. On devra être à notre mieux à chaque présence sur la patinoire.

«L'expérience qu'on a vécue contre les Capitals nous permet de savoir comment nous préparer et comment aborder la prochaine rencontre.»

PHOTO OLIVIER JEAN

Markov patine, Gill inquiète

Le Canadien tentera à nouveau de conjurer le mauvais sort, lundi soir au Centre Bell, lorsqu'il jouera sa saison dans le sixième match de sa série contre les Penguins de Pittsburgh. Tout indique qu'il devra composer sans les services de Hal Gill, qui formait avec Josh Gorges son meilleur duo de défenseurs depuis le début des séries éliminatoires.



Gill sera vraisemblablement remplacé par Jaroslav Spacek, qui se dit presque complètement rétabli d'un virus qui l'a frappé il y a près de trois semaines.

Tel qu'annoncé par ailleurs plus tôt dimanche, Andrei Markov a chaussé les patins pour la première fois depuis qu'il a subi une blessure au genou droit dans la rencontre initiale de la série contre les Penguins.

À la lumière des propos de Jacques Martin, il n'est pas question qu'on le voie à l'œuvre dans le prochain match. Pas plus que Paul Mara, qui a patiné avec lui, sous la supervision du thérapeute sportif de l'équipe, Graham Rynbend, et de l'entraîneur adjoint Pierre Groulx.

«La situation n'a pas changé, a dit Martin. Mara patine depuis quelques jours. Quant à Markov, il en était à sa première apparition sur la glace depuis qu'il a été blessé. La durée de son absence demeure indéterminée.»

Évaluation quotidienne

Contrairement à ses premières sorties sur la glace, Mara portait son équipement complet, tandis que Markov avait un survêtement.

Les deux éclopés ont commencé

par patiner légèrement avant d'augmenter la cadence dans les dernières minutes de l'exercice qui a duré environ une demi-heure. Le pantalon de nylon que portait Markov permettait de distinguer un



Andrei Markov a patiné, mais il n'est pas question de le voir disputer le sixième match, selon Jacques Martin.

PHOTO OLIVIER JEAN

support à son genou blessé.

Gill se trouvait pour sa part en transit entre Pittsburgh et Montréal, lui qui a été coupé à l'arrière de la jambe gauche par le patin de Chris Kunitz au début de la troisième période lors du match de samedi.

«Il a dû passer la nuit à Pittsburgh avec notre médecin (le Dr David Mulder), a indiqué Martin. Son cas va être évalué au jour le jour.»

Continuer de rouler avec les coups

Sa perte est bien la dernière chose dont le Canadien avait besoin.

«À l'instar de Markov, Gill fait partie de notre groupe de leaders, a continué Martin. On ne nous concédait plus la moindre chance quand on a perdu les services de Markov. Mais on ne s'est pas laissé abattre. On est revenus dans la série.

«Ce qui nous arrive est décevant, mais on comprend que ça fait partie du jeu. On est passés par là dans le passé. On va se retrousser les manches encore une fois et affronter le défi qui nous attend.»

PARTIE PARFAITE POUR DALLAS BRADEN

Le lanceur Dallas Braden a réussi un match parfait pour les Athletics d'Oakland qui ont remporté une victoire de 4 à 0 contre les Rays de Tampa Bay dimanche.

Le match s'est terminé sur un roulant à l'arrêt-court de Gabe Kapler pendant que Braden observait la scène en levant les mains dans les airs.

C'est la première partie parfaite dans les majeures depuis celle qu'a réussie Mark Buehrle, des White Sox de Chicago, contre ces mêmes Rays le 23 juillet 2009.

Ce match parfait revêtait une importance toute particulière pour Braden puisqu'il l'a réalisé le jour de la fête des Mères.

Élevé par sa mère Jodie Atwood dans un quartier difficile de Stockton, Braden était entouré par la pauvreté et la criminalité. Il a ensuite eu la douleur de perdre sa mère, victime d'un cancer de la peau; il en était alors à sa dernière année à l'école secondaire.

C'est sa grand-mère, Peggy Lindsey, qui a poursuivi son éducation. Elle a d'ailleurs parcouru l'heure de route qui sépare Stockton d'Oakland, dimanche après-midi, comme elle le fait chaque fois que son petit-fils est lanceur partant.

Elle a donc eu l'occasion de le voir transformer sa vie imparfaite en après-midi parfait en cette journée de la fête des Mères.

«C'est une journée importante pour ma grand-mère plus que quiconque, a mentionné l'artilleur de 26 ans au site mlb.com. C'est la plus belle chose pour moi de pouvoir lui faire un tel cadeau lors d'une journée aussi importante quand je considère tout ce que nous avons traversé ensemble.

«Ça faisait longtemps que (la fête des Mères) n'avait pas été une belle journée pour moi. Mais ça m'aide de voir que je peux me présenter sur le monticule et être compétitif lors de cette journée. Ça rend les choses vraiment agréables que ma grand-mère soit dans les estrades. De pouvoir lui donner ça aujourd'hui, c'est parfait.»

Ils se sont retrouvés après le match et se sont serrés dans leurs bras en larmes, partageant quelques murmures.

Braden a eu besoin de 109 lancers, dont 77 prises, pour retirer les 27 frappeurs des Rays. Il a également réussi six retraits sur des prises.

Seule ombre au tableau, il n'y avait que 12 228 amateurs dans les gradins pour assister à la performance parfaite du lanceur local. Braden a toutefois eu droit à une ovation debout de plus de 20 minutes à la fin du match.

Le seul autre lanceur des A's à avoir réussi une partie parfaite est Catfish Hunter, contre le Minnesota, le 8 mai 1968.

Marqueurs recherchés

Une chronique de PIERRE DUROCHER | durocherp@ruefrontenac.com



C'est bien beau de jouer du bon hockey défensif et de menotter Sidney Crosby mais pour espérer éliminer les champions de la coupe Stanley, ça va prendre plus de buts.

Le Canadien n'en a totalisé que dix en cinq rencontres depuis le début de cette série contre les Penguins. Un avis de recherche est donc lancé pour dénicher qui va marquer ces buts lundi soir, alors que le Tricolore tentera d'éviter l'élimination.

Andrei Kostitsyn n'a pas réussi à trouver le fond du filet au cours des dix derniers matchs, soit depuis son tour du chapeau enregistré lors de la deuxième rencontre de la série contre Washington. Son rendement est si décevant que Jacques Martin a de nouveau limité son temps de jeu samedi soir à 10 minutes et 47 secondes.

Tomas Plekanec travaille fort, mais le fait demeure qu'il n'a compté qu'une fois – et c'était dans un filet désert – lors des neuf derniers matchs.

Scott Gomez n'a marqué aucun but dans les 11 dernières parties.

Pouliot : de mal en pis

Enfin, Benoit Pouliot continue de s'enliser dans sa profonde léthargie, lui qui n'a pas été foutu de marquer un but depuis le début des séries, soit en 12 rencontres.

À bout de patience, Martin l'a cloué sur le banc à mi-chemin dans cette défaite de 2 à 1. Pouliot, qui a joué durant 5 minutes et 59 secondes, est redevenu ce gros attaquant qui a tant déçu avec le Wild du Minnesota. Il semble avoir oublié où se trouve le filet ainsi que l'enclave.

Fleury et Letang se rachètent

Malgré tout, le Canadien a bien



PHOTO REUTERS

failli venir à bout des Penguins samedi soir. Il aurait pu l'emporter si Marc-André Fleury n'avait pas excellé en bloquant 32 rondelles, dont un bon nombre de tirs à bout portant.

Le gardien originaire de Sorel a su se racheter pour le mauvais but accordé à Tom Pyatt jeudi à Montréal.

Un autre Québécois, Kristopher Letang, a su faire oublier sa bévée survenue sur le but victorieux du Canadien lors de ce quatrième match en marquant le premier but samedi à l'aide d'un puissant tir frappé, pendant une attaque massive tard en première période.

Des défenseurs productifs

Les deux buts des Penguins ont

été marqués de la même façon, soit avec de bons tirs haut provenant de la ligne bleue pendant qu'il y avait de la circulation devant Jaroslav Halak.

Les défenseurs des Penguins totalisent maintenant cinq buts depuis le début de cette série.

L'absence d'Andrei Markov se fait de plus en plus lourde dans le camp du Canadien, et non pas seulement en zone défensive.

Et voilà qu'on craint maintenant une blessure sérieuse du côté de Hal Gill, qui a été coupé à la jambe par le patin de Chris Kunitz.

Il est à espérer pour le Canadien que Jaroslav Spacek sera suffisamment rétabli de sa labyrinthite pour venir à la rescousse de son équipe, si Gill est tenu à l'écart du jeu.

Rien n'est fini

La pire erreur que les Penguins pourraient maintenant commettre serait de croire qu'ils viennent de porter un dur coup aux espoirs du Canadien. Car les joueurs du CH ont démontré ce printemps qu'ils ont la «couenne dure».

S'ils déposent un genou au plancher, ils savent se relever rapidement dans le match suivant. Le Canadien est bien capable de battre les Penguins lundi soir au Centre Bell.

J'avais prédit une victoire des Penguins en sept matchs, et les chances que ça se réalise apparaissent plutôt bonnes actuellement. Si cette série se rend jusqu'à la limite, personne ne va s'en plaindre.



VENEZ NOUS REJOINDRE SUR LES GROUPES SOCIAUX



MERCI DE VOTRE APPUI



<http://twitter.com/lockoutaujdm>

Lock-outés du Journal de Montréal